

2

L'HOTEL DE LORRAINE,

OU

LA MINE EST TROMPEUSE,

PROVERBE

EN UN ACTE, MÉLÉ DE VAUDEVILLES;

PAR MM. CHAZET, FRANCIS ET LAFORTELE;

*Représenté, pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre Montansier, le 16 Floréal
an 12.*

~~~~~

A P A R I S,

Chez Mad. CAVANAGH, Libraire, sous le nouveau  
passage du Panorama, N<sup>o</sup>. 5, entre le Boulevard  
Montmartre et la rue St.-Marc.

A N X I I . — ( 1 8 0 4 . )

---

---

**P E R S O N N A G E S.**

**DULYNX,** **M. Joly.**  
**SOPHIE,** sa fille. **Mlle. Granger aînée.**  
**DERVILLE,** amant de Sophie. **M. Volange fils.**

---

**La scène est à Paris, dans un hôtel garni.**

---

***Le Théâtre représente une chambre.***

# L'HOTEL DE LORRAINE.

SCÈNE PREMIÈRE.

SOPHIE, DERVILLE.

*Ils entrent chacun par une porte différente.*

SOPHIE.

Que vois-je ! Derville ici !

DERVILLE.

Tu exigeas de moi, en quittant Colmar, la promesse de ne point te suivre ; mais peu de jours après, j'apprends que le dessein de ton père est de te marier à Paris : je prends la poste, j'accours, je descends à l'hôtel de Lorraine, heureux encore de t'y rencontrer !

SOPHIE.

Que dira mon père !

DERVILLE.

Serait-il toujours dans les mêmes sentimens ?

SOPHIE.

Il persiste à te refuser pour gendre.

DERVILLE.

Mais par quel motif ? ma fortune égale au moins la sienne ; tu ne lui représentes donc jamais...

SOPHIE.

Mais à quoi cela servirait-il ? quand je lui parle, au lieu de me répondre, il me regarde ; il passe son tems à méditer Lavater, et à juger les caractères d'après les physiognomies.

DERVILLE.

Quelle bizarrerie !

SOPHIE.

*Air : J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Cette habitude singulière,  
A bien droit de nous étonner ;  
Selon lui, chaque caractère,  
Par les traits doit se deviner,  
Ou pour l'éloge, ou pour le blâme,  
Il juge l'air et le maintien,  
Et dans vos yeux il voit votre ame.

DERVILLE.

Chez bien des gens il ne voit rien,

SOPHIE.

Ce n'est pas sa faute ; il fait tout ce qu'il peut.

DERVILLE.

Comment ! M. Dulynx n'a pas laissé cette manie à Colmar ? Lui que l'âge et les infirmités ont presque rendu aveugle, use ainsi le peu de vue qui lui reste !

S O P H I E.  
Ce n'était qu'un goût ; c'est une passion.

D E R V I L L E.  
Tu me fais trembler , ma chère. N'y aurait-il pas quelque moyen de l'en guérir , et sur-tout de le faire consentir à notre mariage ?

S O P H I E.  
J'imagine un projet. Ne m'as-tu pas dit que tu avais exercé différens états ?

D E R V I L L E.  
A qui cela n'est-il pas arrivé ?  
Air : *du vaudeville d'Abuzar.*

Agioteur, peintre, intendant,  
Libraire, traiteur et notaire,  
Commis, avocat, commerçant,  
Huissier, procureur et corsaire ;  
J'ai même de nos paysans,  
Pris l'éclat et la bonhomie.

S O P H I E.  
Quoi ! tant de métiers différens ?

D E R V I L L E.  
Oui, j'ai joué la comédie.  
J'ai fait vingt métiers différens,  
Car j'ai joué la comédie.

S O P H I E.  
Comédien ! bon , ce dernier nous sert à merveille. Voici donc le dessein que j'ai conçu... mais j'entends mon père ,  
sauve toi.

D E R V I L L E , *se sauvant , et reconnoissant Dulynx.*  
Il n'est plus tems.

## SCENE II.

Les Mêmes, D U L Y N X , *étant entré du fond.*

S O P H I E.  
Mon père , voici mon cousin Derville.

D U L Y N X.  
Comment ! vous ici , monsieur ?

D E R V I L L E.  
Oui , monsieur. La crainte de perdre Sophie est la cause de mon voyage , et vous voyez mon excuse.

S O P H I E.  
Oui , mon père...

D U L Y N X.  
Taisez-vous... et vous , monsieur , croyez-vous donc que je ne sois pas assez physionomiste pour lire sur votre visage le véritable motif qui vous amène à Paris : va , mon cher Derville , tu te crois amoureux... tu ne l'es pas.

D E R V I L L E .

Quoi, monsieur! mon départ de Colmar, la demande que je vous ai faite de la main de votre fille...

D U L Y N X .

Ne sont pas des preuves que tu l'aimes, et je vois dans tes traits.

D E R V I L L E .

Air : de la *Croisec*.

Ce système mène à l'erreur,  
La méthode n'en est pas sûre;  
Souvent avec un mauvais cœur,  
Un homme plait par sa figure;  
Ainsi, quand l'arbre nous séduit,  
Il faut, résistant à l'amorce,  
Le juger toujours sur son fruit,  
Jamais sur son écorce.

D U L Y N X .

Enfin j'ai des preuves.

D E R V I L L E .

Que je n'aime pas, mademoiselle!

D U L Y N X .

Oui, et je te les donnerai : elles sont écrites sur ton front et dans toute ta personne. Peut-on être amoureux et avoir le front aussi calme, les yeux secs et un tel embonpoint? L'amour, dit Lavater, cause des insomnies, des langueurs qui jettent dans un état d'étisie et produisent la maigreur : les yeux sont alors rouges et enflammés ; le teint pâle ; les joues creuses ; le front ridé : voilà comme on est quand on aime, et je me garderai bien de donner ma fille à quelqu'un qui, comme toi, n'a rien de tout cela.

D E R V I L L E .

Ce n'est peut-être pas l'avis des femmes, et Sophie...

D U L Y N X .

Sophie ! mais regarde-la, mon ami, mais regarde-la, la fraîcheur de son teint, l'éclat de ses yeux, tout me dit qu'elle n'est pas plus éprise de toi, que tu ne peux l'être d'elle. Oh ! je devine.

S O P H I E .

Pas toujours.

D U L Y N X à Sophie.

Taisez-vous, vous n'êtes pas physionomiste.

D E R V I L L E .

Je ne désespère pas, monsieur, que vos rigueurs ne me réduisent un jour à l'état dont vous me parlez ; mais, en attendant, daignez considérer que mes pareus vous sont connus ; que je possède quelque bien, et qu'enfin il n'est pas absolument nécessaire, pour se marier, d'être à toute extrémité.

D U L Y N X .

Ma bile s'échauffe, laissons cela... ma fille, notre hôte,

que j'ai jugé à sa mine , être silencieux , a pourtant , je ne sais comment , été divulguer par-tout que j'ai beaucoup de fonds disponibles , et je m'attends à plusieurs visites. Dis qu'on ne laisse entrer qu'une personne à - la - fois , afin que j'aie tout le loisir de considérer les traits de chacun en particulier.

S O P H I E , *bas* , à Derville.

Cela sert mes projets , profitons-en.

D U L Y N X .

Air : *Voltaire, en dépit, etc.* d'une Soirée des deux Prisonniers.

Je te dis adieu ,  
Car j'ai fait vœu  
De ne jamais prendre  
Pour gendre  
Que celui dont les yeux  
Pleins de feux ,  
D'un cœur tendre  
Prouvent les vœux .

S O P H I E , *bas* , à Derville.

Reviens en ces lieux ,  
Tromper ses yeux .

D E R V I L L E , *de même* , à Sophie.

Oui , j'ai mon projet ,  
Tout sera fait .

*A Dulynx.* Ah ! quel désespoir !  
Ne plus la voir ,  
Ah ! j'en mourrai !

*Bas à Sophie.* Non , je vivrai ,  
Je reviendrai ,  
Je t'aimerai .

D E R V I L L E , S O P H I E .

Ainsi donc adieu ,  
Mais avant peu ,

Ton } père { me } prendra pour gendre .  
Mon }     { te }

S O P H I E .

Il faut que des faits mieux  
Que tes yeux ,  
D'un cœur tendre  
Prouvent les feux .

D E R V I L L E .

Je veux  
Que des faits mieux  
Que mes yeux ,  
D'un cœur tendre  
Prouvent les feux .

D U L Y N X .

Je te dis adieu , etc.

D E R V I L L E .

Mais on peut tromper le plus habile ,  
A votre art , vous recourez en vain .

D U L Y N X .

Me tromper ne serait pas facile ;  
Mon ami , je le donne au plus fin .

S O P H I E ET D E R V I L L E .

Ainsi donc adieu ,  
Mais avant peu , etc.

D U L Y N X .

Je te dis adieu ,  
Car j'ai fait vœu , etc.

*Derville sort.*

## SCÈNE III.

SOPHIE, DULYNX.

SOPHIE.

Pouvez-vous le refuser ainsi !

DULYNX.

Quels sont ses titres pour t'obtenir ?

SOPHIE.

Mais, mon père, n'a-t-il pas été dix ans votre commis, quand vous étiez syndic de la communauté ?

DULYNX.

f Oui, mais depuis que j'ai renoncé à mes fonctions pour me livrer à la physiologie, ce monsieur ne partage pas mes goûts ; et pour que je lui donnasse ta main, il faudrait que je renonçasse à mes principes, ce qui est impossible.

SOPHIE.

Allons, mon père...

DULYNX.

Point de réflexions... j'entends quelqu'un, retire toi.

*Sophie sort.*

## SCÈNE IV.

DULYNX, DERVILLE, *en avocat.*

DULYNX :

Quel est cet homme noir ?

DERVILLE, *faisant de grandes révérences.*

Avec tout le respect que je vous dois, j'ai l'honneur de vous saluer.

DULYNX. *à part.*Il est bien cérémonieux. *Haut.* Je suis connu de vous ?

DERVILLE.

Pour le plus grand physionomiste, après moi.

DULYNX, *à part.*Ah ! je perce ! *Haut.* Comment me connaissez-vous ?

DERVILLE.

Air : *Tarare-Pompon.*

J'ai, pour juger au mieux,  
Mille raisons secrettes ;  
Et je vois qui vous êtes,  
En regardant vos yeux.  
A cet air qui décele  
Le jugement du Sphinx,  
Je vois qu'on vous appelle  
Dulynx.

DULYNX :

Comment, monsieur, vous lisez les noms sur les visages !  
C'est plus fort que moi : attendez donc pourtant que je tâche  
aussi de deviner le vôtre. *Il met ses lunettes.*

**D E R V I L L E**, à part.

Il va me reconnaître ! *Haut.* Comment , monsieur , vous portez des lunettes , prenez garde ; elles rappetissent ou elles grossissent les objets , et la moindre épaisseur de plus ou de moins dans les traits d'un homme , suffit pour en donner une toute autre idée.

**D U L Y N X.**

Ah ! monsieur , les miennes ne font qu'éclaircir.

**D E R V I L L E.**

Air : *Si Dorilas.*

C'est un usage que je blâme ,  
Nous devons le laisser à ceux  
Qui peuvent craindre que leur ame ,  
Ne se dévoile dans leurs yeux.  
Maint fourbe qui craint de par aître ,  
En fait un usage assidu ,  
Bien moins encor pour reconnaître  
Que pour n'être pas reconnu.

**D U L Y N X.**

Mais pour surveiller une belle ,  
L'amour jaloux , l'hymen prudent ,  
A cette lunette fidèle  
Devraient bien recourir souvent.

**D E R V I L L E.**

L'hymen , que l'adresse dérouté ;  
Prendrait un inutile soin ;  
Quant à l'amour qui n'y voit goutte ,  
De lunette il n'a pas besoin.

**D U L Y N X.**

Mais , essayez celles-ci.

**D E R V I L L E**, après avoir essayé les lunettes.

Détestables ! monsieur , détestables ! *les lunettes tombent.*

**D U L Y N X.**

Ah ! ciel.

**D E R V I L L E.**

Ah ! pardon , monsieur , quoique les physionomistes ne portent jamais de lunettes , je suis désolé...

**D U L Y N X.**

Comment ! monsieur , ils n'en portent pas ?

**D E R V I L L E.**

Ils perdraient leur talent.

**D U L Y N X.**

En ce cas , je vous remercie d'avoir brisé les miennes ; j'aime mieux perdre mes lunettes que ma qualité de physionomiste.

**D E R V I L L E.**

Vous voyez qu'il ne m'a pas fallu de lunettes pour dire votre nom. Il ne m'en faut pas d'avantage pour vous dire que vous êtes le père d'une jeune personne charmante ; que

( 9 )

vous êtes venu à Paris pour y suivre un procès ; et c'est sur cela, monsieur, que je viens vous offrir mes services.

D U L Y N X.

Permettez, monsieur, que j'aie mon tour ; à votre air, je juge que vous êtes avocat !

D E R V I L L E.

Vous l'avez dit, mais quel avocat, monsieur ! le commun de mes confrères ne comprend jamais une cause qu'après l'examen des pièces, encore pas toujours. Dès qu'un homme se présente chez moi, je juge d'abord que c'est un client : je lui épargne l'embarras des colloques, et rien qu'en examinant sa figure, je lui dis quel est son procès, comme si je l'avais déjà plaidé.

D U L Y N X.

Est-il possible !

D E R V I L L E.

*Air : c'est un Sorcier.*

L'autre jour, d'un ton plein d'audace

Un client m'apporte un procès.

J'observe alors sa large face,

Son maintien lourd, son rire épais ;

Je crois qu'il veut, coûte qui coûte

Demander à ses créanciers,

Aux huissiers,

Quelque tens ;

Je l'entends

Et j'en ris

Et je dis

C'est encore une banqueroute ;

C'est quelque moderne usurier.

D U L Y N X.

Il est sorcier. (4 fois.)

D E R V I L L E.

Ce n'est qu'un jeu pour moi.

*Même air.*

Un autre jour certaine femme,

Qui passe pour un bel esprit

Se plaint d'un homme qui réclame,

Les romans nouveaux qu'elle écrit.

L'homme qui voit qu'on le méprise,

A cette femme à son tour dit,

Qu'il fournit

Son esprit,

Ses bons mots,

Ses rondeaux

Madrigaux ;

Je le voi

Et je dis à part moi.

Ils travaillent par entreprise,

C'est l'auteur et son teinturier.

D U L Y N X.

Il est sorcier. (4 fois.)

Puisque vous en savez tant , monsieur , vous plait-il de m'expliquer le fond de mon procès ?

D E R V I L L E .

A mon talent de physionomiste , je joins celui d'imiter toutes les voix , selon le caractère de mes juges.

D U L Y N X .

En vérité !

D E R V I L L E .

Air : *la Comédie est un miroir.*

Devant des juges attendris ,  
Je prends une voix larmoyante ;  
Devant des juges endormis ,  
Je prends une voix glapissante .  
A mes argumens si je vois  
Que plus d'un juge se soumette ,  
C'est que je prends toutes les voix .

D U L Y N X .

En d'autres lieux on les achète. ( bis )

Ah ! je vous conjure , monsieur , de vous charger de ma cause.

D E R V I L L E .

Votre-cause , je la connais sans que vous m'en ayez parlé.

D U L Y N X .

Pas possible ?

D E R V I L L E .

Vous allez voir , tournez-vous un peu de mon côté... Il s'agit d'une somme d'argent que vous avez prêtée à quelqu'un sur sa bonne mine.

D U L Y N X .

C'est juste.

D E R V I L L E .

Et votre titre consiste dans une lettre que la personne vous a écrite six mois après , à ce sujet.

D U L Y N X .

Comment avez-vous pu deviner !...

D E R V I L L E .

Votre physionomie m'a dit tout cela.

D U L Y N X .

Ah ! je vous demanderai des leçons . En attendant prenez les pièces de mon procès.

D E R V I L L E .

Non , monsieur , ma délicatesse me défend de me charger de votre affaire.

D U L Y N X .

Pourquoi ?

( 11 )

DERVILLE.

Je croyais votre cause mauvaise ; elle est bonne , je ne m'en charge pas.

DULYNX :

Je ne puis comprendre...

DERVILLE.

Air : *du ballet des Pierrots.*

Du bon droit consultant les clauses ,  
Si je m'étais fait une loi  
De n'avoir que de bonnes causes ,  
Je serais souvent sans emploi.  
Mais, du vain éclat de ces thèses ,  
En fait de causes détrompé ,  
Je ne prends que les plus mauvaises  
Pour être toujours occupé.

DULYNX.

Vous avez tout ce qu'il faut pour gagner mon procès ; chargez-vous en.

DERVILLE.

Vous l'exigez !... j'aurai l'honneur de vous revoir.

DULYNX.

N'y manquez pas.

DERVILLE.

Soyez tranquille.

---

SCÈNE V.

DULYNX, *seul.*

Cet avocat m'a l'air d'avoir un grand mérite , et il me confirme dans mon système... A propos , il y a long-tems que je n'ai médité sur mon gros livre... J'en suis resté ce matin au 37<sup>e</sup>. chapitre ; lisons-le : *Du rire et de ses différentes espèces.*

---

SCÈNE VI.

DULYNX, DERVILLE, en Gascon.

DERVILLE.

C'est , je crois , à M. Dulynx que j'ai l'honneur de parler ?

DULYNX.

A lui-même. *à part.* Voilà une physionomie qui annonce un caractère calme et une tête froide.

DERVILLE.

Monsieur j'ai appris que vous aviez des fonds à placer. J'ai un avis fort important à vous donner ; c'est de ne vous confier qu'à des personnes dont la tête soit murie.

par une longue expérience , et même par un enchainement de malheurs.

D U L Y N X.

On n'est pas trompé quand on a un certain tact.

D E R V I L L E.

Moi , par exemple , monsieur , je viens vous offrir mes services. Je suis spéculateur , financier , économiste , courtier ; je me charge de tout effet , billet , contrat , obligation , marché , fourniture. Je prête , j'emprunte , je vends , j'achète , j'escompte , je négocie florins , marcs , piastres , Ducats , livres de France , livres sterlings , bons trois quarts , bons deux tiers , bons un quart , tous mes bons.

D U L Y N X.

Quel babil !

D E R V I L L E.

Enfin , monsieur , tel que vous me voyez je fais la pluie et le beau tems au café de la Bourse.

D U L Y N X.

Mais ne puis-je savoir ?

D E R V I L L E.

Ce que c'est que le café de la Bourse ? Monsieur , c'est un théâtre de société , et le seul où l'on ne joue que le matin.

D U L Y N X.

Comment ?

D E R V I L L E.

Air : *J'ai vu, par tout dans mes Voyages.*

A ce théâtre l'on s'amuse.

Par des spectacles différens ;

On voit Ruse contre Ruse ;

Le Menteur et les Intrigans

Turcaren, Les Rivaux d'eux-mêmes

Duhautcours et le Fat dupé ;

Quelquefois l'heureux Stratagème

Plus souvent le Trompeur trompé.

D U L Y N X.

Gala se peut, mais...

D E R V I L L E.

Même air.

On voit l'Intrigue épistolaire,

Presque jamais les bons Gens ;

Le Traité nul, le Faux sincère,

Le Trésor et les Mœurs du tems.

Y cherche-t-on un sort prospère ?

Se presser, voilà le grand art ;

On est bien sûr de ne rien faire,

En y jouant monsieur Musard.

D U L I N X.

Air : *Courons de la blonde à la brune.*

Ah ! connoissez mieux la Bourse ,  
 Rendez-vous de l'univers ;  
 L'or parvient à cette source  
 Par mille canaux divers.  
 Vous devriez , ce me semble ,  
 En mieux connaître le prix :  
 Les commerçans qu'elle assemble  
 Font un peuple d'amis ,  
 Ceux de Berlin ,  
 De Turin ,  
 De Strasbourg ,  
 De Hambourg ,  
 De Cadix ,  
 De Tunis ,  
 De Moscou ,  
 Du Pérou

S'y trouvent tous ensemble.

Mais allons au fait,

D E R V I L L E.

Et bien , monsieur , le récit de mes expériences vous prouvera la fertilité de mon génie.

D U L I N X.

J'écoute.

D E R V I L L E.

Né avec une fortune considérable , je l'ai perdue en spéculations,

D U L Y N X.

Cela ne prouve pas votre intelligence.

D E R V I L L E.

Cela prouve mon malheur : propriétaire d'une superbe forêt , j'apprends un jour que les artichauds se vendent cinq sous. J'étais sur le point de me marier , n'importe , je fais couper mes bois.

D U L Y N X.

Ça repousse si vite.

D E R V I L L E.

En deux traits de plume , j'ai calculé le profit que je puis faire : mes bois tombent ; bientôt de superbes plants d'artichauds s'élèvent à leur place , des bateaux en arrivent chargés à Paris.

D U L Y N X.

Et vous faites une grande fortune.

D E R V I L L E.

Au contraire , je suis ruiné.

Air : *En plein plan.*

J'espérois, grace à mon plan,  
 En plein, plan,  
 Ram templan, tire lire emplan,  
 J'espérois, grace à mon plan,  
 Avoir le vent en poupe ;  
 Mais j'en suis pour ma coupe ;  
 Et d'huissiers une troupe  
 D'artichauds saisit mon plant,  
 En plein plan,  
 Ram templan, tire lire emplan,  
 D'artichauds saisit mon plan  
 Et je vois mon plant, en plant.

D U L Y N X.

Jusqu'à présent, cela va mal.

D E R V I L L E.

Mais instruit par l'expérience, j'ai un projet plus sûr, et je puis doubler votre fortune en moins d'un an.

D U L Y N X.

Ceci devient plus clair, car j'ai de l'argent à placer.

D E R V I L L E.

Ce n'est point un projet chimérique, enfanté par la folie ; c'est un plan vaste, qui intéresse tout le genre humain, et qui embrasse les deux mondes.

D U L Y N X.

Quelle étendue !

D E R V I L L E.

Je vous en répons ; mais combien m'a-t-il fallu pour faire une découverte aussi intéressante.

D U L Y N X.

Sans doute, bien avancés ?

D E R V I L L E.

Un quart-d'heure. Tout est appuyé sur ce principe : La population de l'Europe est trop considérable ; celle du nouveau continent ne l'est pas assez : d'immenses terrains restent à défricher ; je les achète ; j'en donne l'usufruit pendant leur vie à tous ceux qui veulent les cultiver. Après leur mort, je recueille le fruit de leurs travaux ; je fournis à des malheureux des moyens honnêtes d'existence, et partout on répète le nom de M. Dulynx.

D U L Y N X.

On ne répète rien, monsieur, car ce projet ne me tente pas. Vous donnerez vos terres à des gens que vous ne connaissez pas, à des fripons qui les garderont.

D E R V I L L E.

C'est-là que je vous arrête... c'est pour cela que vous pouvez m'être utile.

D U L Y N X.

En quoi ?

D E R V I L L E.

Vos talens me sont connus ; rien n'échappe à vos regards ; et je vous prie de me diriger sur le choix des personnes à qui nous confierons les cultures de nos terres ; il vous suffira de les voir pour les juger.

D U L Y N X.

Ce jeune homme a du bon.

D E R V I L L E.

Vous démêlerez dans leurs traits ce qui se passe dans leur ame.

D U L Y N X.

C'est bien , jeune homme ; cet examen me tente , m'intéresse d'avance.

D E R V I L L E , à part.

Le voilà pris.

D U L Y N X.

J'avais refusé vos offres ; je les accepte , et me voilà votre associé.

D E R V I L L E.

J'en étais sûr.

D U L Y N X.

Pour un projet aussi vaste , il faut des fonds.

D E R V I L L E.

J'en ai.

D U L Y N X.

N'importe , je vous en donnerai encore.

D E R V I L L E.

Il n'est pas nécessaire.

D U L Y N X.

Si fait , si fait , je ne saurais trop payer le bonheur dont je vais jouir.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Dans la ville et les faubourgs  
Prenez des gens de tout âge,  
Proposez-leur ce voyage,  
Qui doit être de long cours.  
Chez moi qu'ils viennent ensuite,  
Leurs défauts ou leur mérite,  
Mon art me fera bien vite,  
Tout démêler dans leurs traits.

D E R V I L L E.

Oh ! j'en suis certain d'avance,  
Je sais par expérience,  
Qu'on me vous trompe jamais.

D U L Y N X.

Oui , j'en suis certain d'avance,  
Car moi j'ai l'expérience  
Qu'on ne me trompe jamais.

## SCÈNE VII.

D U L Y N X *seul.*

Quelle superbe entreprise ! quel meilleur emploi peut-on faire de sa fortune que d'encourager l'industrie ! Mais comment l'encourager, si l'on n'a une profonde connaissance de l'homme, afin de marquer à chacun sa place, de donner à chacun l'emploi qui lui est propre. La figure est le siège de l'ame, donc, la science du physionomiste est l'étude la plus utile et le premier des arts.

## SCÈNE VIII.

D U L Y N X, D E R V I L L É en Juif. (*Il a un grand porte-feuille.*)

D E R V I L L É.

Permettez qu'un honnête Israélite ait l'honneur d'offrir à monsieur des choses très-curieuses ! Révérence très-humble à monsieur.

D U L Y N X.

Cet homme-là a un air de probité. .

D E R V I L L É.

Air : *Vaudeville d'Angélique et Melcour.*

Moi, comme le gagne-petit,  
Satisfait d'un petit salaire  
Et traitant en grand, en petit,  
Petit-à-petit, je prospère :  
Doublant mes petits revenus,  
Grace à mainte petite aubaine ;  
Je prête mes petits écus,  
A la petite semaine.

D U L Y N X.

Vous n'êtes pas le seul.

D E R V I L L É.

Monsieur veut-il m'accorder la faveur bien grande de lui faire voir mon petit marchandise ?

D U L Y N X.

C'est inutile, je vois que vous venez m'apporter des étoffes, des casimirs, des voiles dont je n'ai que faire.

D E R V I L L É.

Des voiles, si donc, savoir bien que monsieur être une grande physionomiste, et par conséquent ne devoir pas aimer les voiles.

D U L Y N X.

Que vendez-vous ?

( 17 )

**D E R V I L L E .**

Médailles , peintures , antiques.

Air : *Monsieur de Catinat.*

Néron et Cléopâtre  
Et maint guerrier romain ,  
En relief , en Albâtre ,  
Son dans mon magasin ;  
Philosophe , grand homme ,  
J'ai tout ; aussi je dis ,  
» Rome n'est plus dans Rome ,  
» Elle est toute où je suis .

**D U L Y N X .**

Est-ce tout ?

**D E R V I L L E .**

Gravures modernes , sujets méthaphoriques , emblématiques , mythologiques et chronologiques , jolies allégories ( *en lui présentant des estampes.* ) Examinez st'antique qui représenter une femme.

**D U L Y N X .**

Je soupçonne qu'on a voulu peindre l'occasion ; mais elle est chauve dans ce portrait.

**D E R V I L L E .**

Air du *vaudeville de l'Opéra-Comique.*

Vous connaissez l'occasion ;  
Au passage il faut la surprendre ,  
Et si le proverbe a raison  
Par les cheveux il faut la prendre .  
Avec elle tant d'inconnus ,  
Ont pris ce moyen malhonnête ,  
Qu'il ne lui reste vraiment plus  
Un cheveu sur la tête .

**D U L Y N X .**

Voyons autre chose .

**D E R V I L L E .**

Prendre vous la mari à la mode , tout le monde en veut .

Air : *si Fauline.*

Regardez ce Mari commode  
Chargé de ce carlin chéri ;  
La femme est toujours à la mode ;  
Par suite l'époux l'est aussi .  
La femme accepte sans scrupules  
Le bras d'un amant favori ,  
Et se donnant des ridicules ,  
En fait porter à son mari .

**D U L Y N X .**

Qu'est-ce que tout cela ?

**D E R V I L L E .**

Sujets divers .

*Air : dans ce salon où du Poussin.*

Voilà l'auteur sans vanité ;  
Voilà le gascon véridique ;  
Voilà le riche sans fierté ,  
Voici le modeste empyrique ,  
Ià , le jeune homme qui sait tout ,  
La femme sans coquetterie ,

D U L Y N X .

Gardez, je n'eus jamais de goût  
Pour les portraits de fantaisie.

Passons : mais qu'est-ce que vous serrez donc là ?

D E R V I L L E *à part.*

Le portrait de Sophie que j'ai oublié de cacher...

D U L Y N X .

Répondez donc.

D E R V I L L E *haut.*

Ah! monsieur, vous pouvoir me rendre une grande service. Un baron allemand doit épouser une créole qu'il n'a jamais vue. Voici le portrait de la demoiselle. Il voudrait qu'en le regardant, on lui traçât son caractère.

D U L Y N X .

Cela m'est facile.... Quel rapport étonnant!

*Air : comme faisaient nos pères. ( d'Alexis. )*

L'air timide et les yeux baissés,  
Décence et modestie ;  
Vraiment à ma Sophie

Ce portrait là ressemble assez.

Oui, de ma fille,

Simple et gentille ,

Oui, de ma fille

Elle a l'air de famille!

Soyez sûr que par sa douceur ,

Par son esprit et par son cœur ,

Elle fera d'un époux le bonheur ,

Tout comme elle a su faire

Le bonheur de son père ;

Oui, le bonheur, le bonheur de son père.

D E R V I L L E .

J'en suis enchanté pour le baron allemand.

D U L Y N X .

Si c'est tout ce que vous avez, mon cher Israélite...

D E R V I L L E .

Monsieur ne vouloir s'accommoder...

D U L Y N X .

De rien.

D E R V I L L E .

De grace.

D U L Y N X .

Laissez-moi.

**D E R V I L L E .**

Passons aux médailles.

**D U L Y N X .**

Passez plutôt la porte.

**D E R V I L L E .**

Je vois bien que voilà tout ce que je vendrai à monsieur. (*Il laisse tomber un cahier.*) Ah mon dieu ! moi aller perdre un chef-d'œuvre.

**D U L Y N X .**

Un chef-d'œuvre ! on n'en voit plus guère. Quel est celui-ci ?

**D E R V I L L E .**

C'est un manuscrit d'un prix fou.

**D U L Y N X .**

N'importe, je veux savoir...

**D E R V I L L E .**

Sto livre, li être un ouvrage postume.

**D U L Y N X .**

Comme on en voit plusieurs.

*Air du vaudeville d'Arlequin afficheur.*

Un auteur n'avait pas fini  
Une comédie imparfaite.  
Il meurt ; on la donne aujourd'hui  
Et la critique la maltraite ;  
En cherchant à lui faire honneur,  
On montre à nos yeux sa faiblesse,  
Et pour ressusciter l'auteur,  
On fait mourir la pièce.

**D E R V I L L E .**

Ne craindra pas pour sto lui-ci ; li être un ouvrage posthume de Lavater... Je salue monsieur.

**D U L Y N X .**

Lavater ! revenez mon ami, ce manuscrit est de Lavater !

**D E R V I L L E .**

Oui monsieur, li être un traité qui enseigne à connaître les caractères par l'écriture.

**D U L Y N X .**

Est-il possible ! on connaîtrait aussi par l'écriture...

**D E R V I L L E .**

Chacun a la sienne qui lui est propre. Sto livre le prouve.

*Air du vaudeville de M. Guillaume.*

Tous les danseurs écrivent en coulée,  
En batarde plus d'un vaurien ;  
Le poltron écrit en tremblée,  
En ronde plus d'un musicien.  
L'ivrogne plein d'un vin suave,  
Ne peut jamais aller bien droit  
Et va du grenier à la cave,  
Sur un papier qui boit.

D U L Y N X.

Quelle découverte importante, quel nouveau champ à mes meditations! Bon Israelite, mettez le prix à ce livre : cent louis, deux cents louis, tout ce que vous voudrez.

D E R V I L L E.

En me parlant avec sto franchise, vous piquez d'honneur ma conscience.

D U E Y N X.

Ah! la conscience d'un juif! N'importe, terminons.

D E R V I L L E.

Moi vous cédir tout mon portefeuille, moyennant mille écus.

D U L Y N X.

J'accepte, mais il se fait tard, je demande du tems.

D E R V I L L E.

Je accorde à mon sir jusqu'à demain matin.

D U L Y N X.

A demain, soit.

D E R V I L L E.

Moi avre connu monsir à Colmar; sa parole vaut un acte. Je lui laisse sto livre.

D U L Y N X.

Et moi, demain je m'oblige d'honneur à vous payer mille écus.

( Derville sort. )

S C E N E IX.

D U L Y N X, seul.

L'excellente acquisition! que de réflexions profondes! quelle source intarissable de richesses! quel livre! je vais sur le champ en faire faire dix éditions! Une sur papier velin doré sur tranches. Au frontispice le portrait de Lavater. Je ferai moi-même une préface.

S C E N E X.

D U L Y N X, D E R V I L L E, ( en Escamoteur. )

D E R V I L L E.

Signor, la riverisco. J'arrive d'Italia.

D U L Y N X.

Pour quel objet?

D E R V I L L E.

J'espère que l'escamoteur saura le tromper encore. (Haut.) J'ai fait trois cents lieues pour vous voir.

D U L Y N X:

Monsieur... (A part.) trois cents lieues pour me voir!

**D E R V I L L E :**

J'ai vu toutes les villes de l'Europe , Rome , Turin , Madrid , Berlin , Vienne , Londres et Paris.

**D U L Y N X .**

En quelle qualité ?

**D E R V I L L E .**

Air : *Du petit Matelot.*  
J'arrive au son de la trompette.

**D U L Y N X .**

C'est quelque baladin fameux.

**D E R V I L L E .**

A tous les tons ma voix se prête.

**D U L Y N X .**

C'est quelque chanteur merveilleux.

**D E R V I L L E .**

J'ai plus d'un secret efficace.

**D U L Y N X .**

C'est encor quelque charlatan.

**D E R V I L L E .**

En tous les tems je reste en place.

**D U L Y N X .**

J'en suis sûr , c'est un courtisan.

Au fait , que voulez-vous ?

**D E R V I L L E .**

Artiste , inventeur , créateur ; j'ai des opiat , des pomnades , du Baume de lingua-vita

**D U L Y N X .**

Tant mieux pour vous.

**D E R V I L L E .**

Air : *On compterait les diamans.*

Tous les simples me sont connus ,  
Et je vends par-tout à la robe ,  
Du sel aux faiseurs d'impromptus ,  
Et de l'esprit à tout le monde ;  
Aux vieillards , rouge végétal .  
J'ai de pion le talent de faire ,  
Pour la prude , un lait virginal ,  
Pour le jaloux , un somnifère .

**D U L Y N X .**

Tout cela ne peut me convenir .

**D E R V I L L E .**

Mais , j'ai aussi des eaux pour les mains , pour la bouche , pour les oreilles et je vends tous les jours ,

*Même air :*

L'eau del'Hypocrène aux auteurs ,  
Et l'eau de boule aux libellistes ,  
L'eau tiède à tous les protecteurs ,  
Et l'eau de rose aux optimistes ;

L'eau-forte aux faiseurs de romans,  
Et l'eau-seconde aux plagiaires ;  
L'eau bouillante aux jeunes amans,  
L'eau trouble à tous nos gens d'affaires.

D U L Y N X.

Mais encore une fois !...

D E R V I L L E :

J'ai de pïou une eau per les yeux.

D U L Y N X.

Une eau pour les yeux !

D E R V I L L E.

Et qui rend la vue pïou claire qu'un basilic.

D U L Y N X.

Serait-il possible ! ah ! monsieur, quel service vous pouvez me rendre. Il ne me manque que d'y voir un peu pour être tout-à-fait habile.

D E R V I L L E.

Vous verrez , monsieur , vous verrez.

D U L Y N X.

Que d'obligations , mais croyez-vous que la puissance de votre eau s'étende ..

D E R V I L L E.

A toutes les personnes, comme le système des physiologistes.

D U L Y N X.

Je voudrais en avoir la preuve.

D E R V I L L E.

Des preuves, vi demandez des preuves. Sbrigani, apporte la boîte. (*Le domestique de l'escamoteur entre, pose la boîte sur la table, et sort.*)

D U L Y N X.

Est-ce que vos preuves sont-là ?

D E R V I L L E.

Lisez , s'il vous plaît, ce petit papier. (*Il déroule une grande liste écrite.*)

D U L Y N X.

Qu'est-ce que cette longue liste ?

D E R V I L L E.

C'est un extrait des extraits des certificats des personnes que j'ai guéries.

D U L Y N X.

Quel extrait !

D E R V I L L E.

Il n'y a que cent cinquante articles : « Je soussigné certifie que l'eau admirable du fameux *Bancolopedicureoculi-*

*manu*, m'a guéri en un quart d'heure, d'une cataracte sur l'œil gauche. Signé MALIN, peintre, rue des roisborgues. »

Un autre. « Je déclare que la même eau m'a rendu la vue, de manière que j'y vois très bien avec des lunettes.

Signé PRUNELLE de la Taupinière, Quai des lunettes. »

Un autre. « Je soussigné, Claude Pompét, ci-devant chantre à Belle-vue, déclare et certifie que l'usage immodéré du vin m'ayant ôté la vue, l'usage de l'eau me l'a rendue.

Signé POMPÉT, Rue des quinze-vingt. »

Il y demeure encore.

D U L Y N X.

Assez, assez de grâce.

D E R V I L L E.

Vi voulez être convaincu... Qui prouve le pion, prouve le moins. Quand vous aurez été témoin des tours d'adresse, prestesse, agilité, subtilité, des miracles et des prodiges que j'eufaute tous les jours, Vi ne croirez capable, j'ose m'en flatter, de rendre la vue aux aveugles.. Tirez une carte.

D U L Y N X.

Comment un escamoteur!

D E R V I L L E.

Cela vous fâche.

D U L Y N X.

On ne voit que cela.

Air : *Puisque tout le monde s'en mêle. (Belle Fermière.)*

J'en rencontre à chaque pas,

On escamotte avec adresse ;

Le parasite, un repas,

Et l'auteur un sujet de pièce ;

L'avocat un jugement,

L'héritier un testament,

Et l'Amour à l'Hymen prudent ;

Escamotte une belle.

Presque tout le monde s'en mêle. (bis)

D E R V I L L E.

Oui, mais personne ne m'égale en ce genre... je puis faire tuer par un chasseur mécanique un lapin, un lievre et une perdrix à-la-fois. Je puis mettre une montre en morceaux et vous la rendre entière..

D U L Y N X.

Que vous êtes habile !

Air : *Trouvez vous un parlement.*

Je puis faire marcher sur l'eau,

Je puis vous montrer la magie,

Je puis dire quel numéro

Doit gagner à la loterie;

Je puis tout selon votre goût,  
Et pour moi rien n'est difficile...

D U L Y N X.

Monsieur, puisque vous pouvez tout,  
Pourriez-vous me laisser tranquille.

D E R V I L L E.

Oui, monsieur, mais ce ne sera qu'après vous avoir  
convaincu de mon savoir-faire, et je vais toujours vous  
dire ce que vous avez fait ce matin.

D U L Y N X.

J'ai fait du mauvais sang, monsieur.

D E R V I L L E.

Ne vous fâchez pas monsieur, car je n'ai pas de remède  
contre la colère... neuf, dix et as.

D U L Y N X.

Que le diable t'emporte... Holà! quelqu'un, ma fille.

---

## S C È N E D E R N I È R E.

Les Mêmes. S O P H I E.

S O P H I E.

Que voulez-vous, mon père?

D E R V I L L E.

Voici la dame de cœur.

D U L Y N X.

Depuis que tu m'as quitté, j'ai vu je ne sais combien  
d'importuns.

D E R V I L L E.

Combien? je vais vous le dire. D'abord un avocat à qui  
vous avez remis les pièces d'un procès.

S O P H I E.

C'est étonnant comme il devine.

D E R V I L L E.

Ensuite un spéculateur avec qui vous avez pris des en-  
gagemens; puis un juif allemand à qui vous devez le prix  
d'un livre.

D U L Y N X.

Comment diable sait-il tout cela!

D E R V I L L E.

As de pique et valet de trefle, tous ces gens-là, c'est  
M. Derville qui vous les a envoyés.

D U L Y N X.

Derville! qui a pu vous dire l...

D E R V I L L E.

Mon art et le roi de carreau.

D U L Y N X :

C'est fort. ( *Derville donne une lettre à Sophie, et lui fait signe de la mettre dans la poche de son père.* )

D E R V I L L E.

Neuf de trefle... Vous avez dans ce moment-ci, une lettre de Derville dans votre poche.

D U L Y N X.

Oh ! ceci par exemple... ( *Il se fouille.* ) En effet, c'est son écriture. ( *Il lit.* )

« Monsieur, l'amour m'a inspiré l'idée de vous faire renoncer à votre système de physiologie, et j'ai pensé qu'en trompant plusieurs fois vos yeux, vous sentiriez l'inconvénient de juger les hommes sur leur figure, et que vous ne me refuseriez plus la main de Sophie. »

Mais est-ce bien Derville... ?

D E R V I L L E.

Voulez-vous qu'il vienne lui-même !

D U L I N X.

Oui, je serais curieux...

D E R V I L L E.

Qu'il paraisse. ( *Il reprend son premier costume.* )

D U L Y N X.

Ah ! coquin ! je devine. Ma foi, le tour est plaisant. Tu gagnes ma fille et je perds un ridicule.

V A U D E V I L L E.

S O P H I E.

*Air du vaudeville de l'Asthénie.*

Sur un théâtre assez connu,  
A Paris, l'Homme aux trois visages  
En scène, dès qu'il a paru,  
A mérité tous les suffrages ;  
Tu l'imitas pour faire mieux ;  
Par des routes encor plus sûres,  
Et, pour mieux abuser nos yeux,  
L'Amour t'a donné cinq figures.

D E R V I L L E.

Un auteur a-t-il des succès,  
Alors sa figure est riante ;  
C'est le plaideur dont le procès  
Réussit selon son attente ;  
Mais l'ennui se peint sur son front,  
S'il entend le moindre murmure :  
De grace, sauvez-lui l'affront  
De faire une triste figure.

F I N.